

L'OMBRE D'UN DOUTE

Photographie de presse
& médias

Léa HERMANN
DSAA2

ACCRÉDITATION

SOMMAIRE

Problématique	p2
Plan	p3
Bibliographie	p4
Fiches de lecture	p6
ATC	p12
Iconographie et références	p14
Expérimentations	p16
Macro-projet	p18

L'OMBRE D'UN DOUTE

Photographie de presse
& médias

LA PROBLÉMATIQUE

Introduction

Une photographie de presse n'est pas un simple cliché, elle raconte une histoire, pas dans sa totalité, mais elle donne le fragment d'une époque, d'une culture, d'un moment de vie.

Lorsque la photographie est inventée au XIX^{ème} siècle, elle va petit à petit faire sa place dans le monde de la presse et lui donner une nouvelle dimension. Elle va lui apporter un atout énorme: la spontanéité. Elle permet d'amener des éléments «pris sur le vif», elle raconte des événements furtifs qui ont pu être arrêtés, figés dans le temps. La photographie donne l'illusion d'une vérité, elle témoigne, prouve, documente, elle devient une réelle source d'information. Elle aide le lecteur à la compréhension des événements ; elle est complémentaire d'un article de presse et devient un média incontournable. Cependant l'arrivée du numérique va bouleverser le statut de la photographie comme valeur testimoniale. L'image numérique est avant toute chose un langage (elle est décrite par un ensemble fini de valeurs entières). Elle devient malléable et l'on se rend compte que la retouche est à la portée de chacun. Il est de plus en plus difficile de déterminer l'authenticité et la véracité d'une photographie. Parallèlement, de nouvelles façons de raconter l'actualité se sont développées également : téléphones, réseaux sociaux, expériences interactives en ligne et réalité virtuelle... Les pouvoirs de la photographie persistent, les nouvelles technologies les ont

lourdement modifiés ainsi que la valeur de celle-ci, mais ils ont donné également plus de libertés à la photographie et aux photographes.

Mais nous ne lisons plus les photographies de la même manière, aujourd'hui, l'image prend même souvent le dessus sur l'article écrit, à tel point que les lecteurs (notamment en ligne et sur les réseaux sociaux) se contentent de regarder l'image et lire le titre, sans prendre la peine de vérifier la source, l'authenticité des faits. Ce qui mène à une mauvaise compréhension de certains contextes, de certaines actualités, informations... De surcroît, chacun peut alimenter les réseaux sociaux d'images et de chroniques et avoir l'illusion d'être journaliste sans adhérer à la déontologie de cette profession. Cela évidemment entraîne une méfiance à l'égard de l'information et du vrai journalisme.

Entre crédulité face à une image et méfiance du public on peut se demander

en quoi les nouvelles technologies ont eu une incidence sur la dimension narrative et la valeur de la photographie de presse. Peut-on encore croire en elle ?

LE PLAN

A/La presse : le défi de la confiance.

- a)État des lieux de la presse en France
1-Les rôles et les pouvoirs de la presse depuis son apparition.
2-La presse d'aujourd'hui : qui la contrôle, jusqu'où est-elle indépendante ?
3-Le rôle des contre-pouvoirs.

b)Le rôle des agences

- 1-Apparition de la photographie dans la presse
2- La concurrence entre les agences indépendantes et celles qui dépendent du pouvoir.

c)Les règles de déontologie

- 1-La charte du bon reporter
2-Réseaux sociaux : apparition du photographe du dimanche et remise en question de la déontologie du Photojournalisme.

B/La photographie, outil de narration de l'actualité.

a)La photo analogique

- 1- Invention de la photographie et ses premiers usages.
2- Une nouvelle forme de témoignage
Cf R. Barthes
3- Photographie analogique modifiée dans un but artistique, ludique, de propagande.

b)La photo numérique

- 1-Un nouveau langage, une nouvelle traduction de la réalité.
2-Une narration instantanée, à la portée de tous et virale. (« camérisation du monde »)

c)réalité ou fiction, quelle est sa valeur aujourd'hui ?

- 1-La notion d'espace et de distance nécessaires entre l'écran et le spectateur.
Cf MJ Mondzain
2-Quelle est sa valeur juridique ?

C/Le statut ambivalent de la photographie de presse.

a-Les effets positifs

- 1-Le Photojournalisme citoyen et sa force documentaire (cf le cas de George Floyd)
2-Des prouesses technologiques et esthétiques.

b-La photographie comme outil de manipulation

- 1-Les Fake news
2-La publicité et la propagande

D/Les responsabilités du designer graphique et du lecteur

Victor Papanek

«le design est devenu l'outil le plus puissant avec lequel l'homme forme ses outils et son environnement»

a)Le rôle du designer et ses pouvoirs

- 1- De la presse papier ...
les pouvoirs des choix typographiques, de mise en page
l'impact des choix du designer sur le lecteur
2- ...au numérique
qui entraîne de nombreux raccourcis mais du positif aussi

b)La vigilance nécessaire du lecteur

- 1-Le dialogue, la parole
(cf : MJ Mondzain)
2-Des réflexes simples
3-Quelques outils existants
(Projet européen invid
fact-checking...)

CONCLUSION :

La photographie de presse plus que jamais omniprésente même envahissante, est aujourd'hui cruciale pour notre regard sur le monde entier. Elle est une sorte de gardien. Ses rôles varient entre preuve, témoin, mais aussi outil de manipulation, elle prend souvent le pas sur notre réalité. Il est donc primordial d'avoir accès à une éducation à l'image. Le designer possède une grande responsabilité dans ses choix et ce qu'il donne à voir. Son positionnement et ses décisions forment notre environnement si bien que le lecteur doit lui aussi rester vigilant tout en étant conscient de la puissance de ces outils.

BIBLIOGRAPHIE

Ce que j'ai lu :

- *BARTHES, Roland. *La Chambre claire*, Cahiers du cinéma Gallimard, 1980. 192p.
- *BERNEY, Edward. *Propaganda*, 1928. 144p.
- **Croire & Voir; pour un graphisme clairvoyant*, mémoire de Flora Wierzbicki..
- *MONDZAIN, Marie José. *L'Image peut-elle tuer*, Bayard, Le temps d'une question, 2009. 105p.
- *MCLUHAN Marshall, *Pour comprendre les média*, McGraw-Hill Education, 1964.

Ce que je suis en train de lire :

- *MCLUHAN Marshall, *La mariée mécanique: Folklore de l'homme industriel*, 1951.
- *FREUND, Gisèle. *Photographie et société*, 1974.

Ce que je vais lire, feuilleter, ou pas...

- *MONDZAIN, Marie José. *Le Commerce des regards*, Le Seuil, 2002. 193 p
- *MONDZAIN, Marie José. *Homo spectator*, Bayard, 2007. 269p.
- *MCLUHAN Marshall, FIORE Quentin et ANGEL Jerome, *The medium is the message, an inventory of effects*, New York, Ginko Press, 1967.
- *JOLY, Martine. *Introduction à l'analyse de l'image*, 1994.
- *GROJNOWSKI, Daniel. «*Usages de la photographie. Vérité et croyance*», 2011.
- *CHOMSKY Noam et HERMAN Edward. *La Fabrique du consentement*, 1988.

SITOGRAPHIE

Documentation :

- *Clemi : <https://www.clemi.fr>
- * <http://photojournalisme-tpe-2015.e-monsite.com/pages/pouvoir-et-fascination-d-une-image-de-presse.html>
- *http://fgimello.free.fr/enseignements/sciences_po/dossiers_etudiants/la%20manipulation%20par%20l%27image.pdf
- *National Géographique, <https://www.nationalgeographic.fr/photographie/2018/04/quel-avenir-pour-le-photojournalisme>
- *<https://histoire-image.org/fr/albums/photographie-propagande>
- *https://fr.wikipedia.org/wiki/Théories_de_la_réception_et_de_la_lecture_selon_l%27école_de_Constance
- <https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/281-les-debuts-de-la-photographie-de-presse.html>
- * <http://expositions.bnf.fr/presse/arret/07-2.htm>

Logiciel et plateformes de décryptage d'images:

- *hoaxbuster.com
- *Desintox (Libération)
- *gouvernement.fr/on-te-manipule
- *Les Décodeurs (Le Monde)
- *décryptimages.net
- *Le goraFi – parodies, canulars

FILMOGRAPHIE

RÉSEAU

**Arrêt sur image*, Daniel Schneidermann, <https://www.arretsurimages.net>

**Trois regards pour voir*, Charlotte Pouch, <https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-videos/trois-regards-pour-voir/plus-dinformations.html>

* *The century of the self*, Adam Curtis

**Propaganda*, de Jimmy Leibold

CLEMI, Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (éducation à l'image).

Sort le 30 septembre

**Un pays qui se tient sage*, David DuFresne

LA CHAMBRE CLAIRE : NOTE SUR LA PHOTOGRAPHIE

de Roland Barthes

Cet ouvrage fut rédigé en 1979, puis publié en 1980 à Paris aux éditions Gallimard. Il s'agit d'un essai écrit à la première personne, illustré par de nombreuses photographies, dans lequel l'auteur questionne la nature de la photographie.

Roland Barthes est un écrivain et sémiologue français. Dans ce livre, il cherche à comprendre si la photographie a « un génie propre », autrement dit, si un trait particulier permet de la caractériser.

Tout au long de cet ouvrage, l'auteur fait écho à la période difficile qu'il a vécu après la mort de sa mère. *La Chambre Claire*, est essentiellement consacré à la photographie et à la mort.

L'ouvrage est séparé en deux parties. Tout d'abord, il porte sa réflexion sur le plaisir, en listant les caractéristiques d'une photographie qui déclenchent des émotions (pourquoi certaines nous touchent et d'autres non). Ensuite, il développe en profondeur son questionnement sur l'essence de la photographie.

L'auteur définit trois points de vues sur la photographie :

-L'opérateur, qui est le photographe, l'œil à travers le cadre.

-Le spectateur, celui qui va regarder la photographie

-Le spectrum, l'objet, le référent, ce qui est photographié (« parce que ce mot garde à travers sa racine un rapport au « spectacle » et y ajoute cette chose un peu terrible qu'il y a dans toute photographie : le retour du mort. »)

Étymologiquement Spectrum vient de « specio » (« specio »), qui en latin signifie « je regarde ». En Latin, Spectrum signifie spectre, fantôme ou encore illusion, simulacre (même racine que Spectacle). C'est ainsi que Roland Barthes associe la photographie à la mort : la photographie « répète mécaniquement ce qui ne pourra jamais plus se répéter existentiellement ». Ce que l'on voit n'a pas d'existence réelle.

L'auteur constate que plusieurs types de photographies se démarquent à ses yeux, celles qui provoquent chez lui un plaisir à les observer, et les autres, qui l'indiffèrent. Il va donc chercher quelles sont les constantes qui vont lui permettre d'apprécier ou non une image, en dégageant plusieurs éléments, caractéristiques de ces photographies :

Il y a des photographies pour lesquelles Barthes va éprouver un « affect moyen », qu'il va nommer « studium ». C'est une sorte d'intérêt intellectuel, la photographie est alors un morceau d'histoire, elle informe, représente, surprend, fait signifier, donne envie...

Il y a ensuite le « punctum », l'attraction provoquée par le détail. Ce dernier peut être provoqué par la présence de deux éléments qui « cohabitent » sur le même espace alors qu'ils n'appartiennent pas au même monde. Il ouvre sur une autre dimension, hors de l'image.

Roland Barthes cherche « l'essence » du punctum.

La photographie n'est pas une copie du réel, comme peut l'être la peinture, c'est une émanation du réel, une réaction chimique et physique (captation du réel). Selon Barthes, la photographie est une « représentation pure du temps ». Le punctum c'est ainsi la folie de la photographie, c'est ce qui la rend inimitable.

Enfin, Barthes évoque le « ça a été » qui désigne l'objet restant, celui qui est entre infini et sujet.

Le photographe saisit un instant où la personne photographiée n'est ni sujet ni objet, elle se sent devenir un objet, elle vit une « une micro-expérience de la mort ». Cette personne ne s'appartient plus en quelque sorte, elle n'est plus elle, elle est un objet-photo que le monde sera libre de lire, d'interpréter, etc...

La photographie apporte une certitude de l'existence d'un objet devant la caméra.

La photographie.

Ce processus technique capture un instant donné, un fragment de vie, une époque. Il s'agit d'une interaction entre l'appareil, le photographe (opérateur) et le sujet photographié (spectre). Aujourd'hui, ce mode de représentation est l'un des plus communs et tout au long de son évolution, de la photographie analogique puis celle numérique, elles ont fait évoluer notre perception de la réalité.

Sa ressemblance avec le réel lui a donné le statut de moyen qui rend compte du réel, sans tricher.

Pour Roland Barthes, la photographie est un langage muet, qui évoque et dévoile la vérité sans en parler. Elle permet de retracer une partie de l'histoire, l'élément (le sujet) photographié s'est trouvé là (ça a été) au moment de la prise, en revanche, son interprétation elle, peut être fautive, ou une illusion. Cependant, il n'évoque pas le cas où les photos même analogiques sont des mises en scènes, ou des trucages ou encore un travail esthétique (les photographes surréalistes comme Man Ray, ou encore Doisneau avec Les amants de l'hôtel de ville,...).

Ce livre montre bien l'importance et l'intérêt de la photographie pour retracer des événements passés, faire l'état des lieux d'une époque, mais aujourd'hui, nous avons tous conscience que le « ça a été » n'est plus une obligation, les images sont modifiées, inventées, mises en scène le plus souvent grâce à des moyens techniques comme des logiciels de retouches...

Alors peut-on encore lui faire confiance ?

« Ce que la Photographie reproduit à l'infini n'a eu lieu qu'une fois : elle répète mécaniquement ce qui ne pourra jamais plus se répéter existentiellement. »

« La Photographie devient alors pour moi un médium bizarre, une nouvelle forme d'hallucination : fautive au niveau de la perception, vraie au niveau du temps : une hallucination tempérée, en quelque sorte, modeste, partagée (d'un côté « ce n'est pas là », de l'autre « mais cela a bien été ») : image folle, frottée de réel. »

L'IMAGE PEUT-ELLE TUER ?

de Marie José Mondzain

Cet ouvrage fut publié en 2002 aux éditions Bayard. Il s'agit d'un essai rédigé par Marie José Mondzain, elle est philosophe, directrice de recherches au CNRS, et elle est spécialiste de la question de l'image.

Dans cet essai, l'auteure s'interroge sur les rapports que l'image entretient avec la violence. De nombreuses questions sont posées :
Quelle est la nature du lien entre ce que l'on voit et ce que l'on fait ?
Qu'est ce que l'image fait faire ?
Les nouveaux dispositifs techniques, les écrans, ont-ils changé la nature et le sens de l'image ? (en comparaison avec l'effet qu'elle obtenait au théâtre ou dans la peinture)

Il est évident que l'image ne peut littéralement pas tuer. MJ Mondzain, dans ce livre, aborde le thème de la violence à l'écran qui est une part importante de la société des médias. Il n'est pas question ici de contenu mais plutôt de dispositifs mis en place par les médias.

« Si le spectateur d'un crime devient criminel, c'est parce qu'il n'est justement plus spectateur. Il n'y a que ce qui rend bête qui rend méchant. »

L'image ne tue pas, l'auteure est formelle. Tout comme l'image de la vertu ne rend pas vertueux, celle du crime ne transforme le spectateur en criminel. Cependant, la façon dont l'image va être reçue ainsi que son usage peuvent être dangereuses.

L'image est transmise sur un écran, il s'agit ici de toute surface sur laquelle est reproduit un objet, c'est également le lieu de la fiction. Cet écran détermine une séparation entre l'espace réel et celui produit par un réalisateur, la « fiction ». Le spectateur va donc construire sa position et sa distance avec l'écran. Cependant, Mondzain explique que la violence vient avec la « violation systématique de la distance », si le spectateur se retrouve coincé à une place, sans pouvoir bouger, alors il peut perdre la notion de la réalité.

Tant que nous sommes au théâtre ou face à un tableau, nous savons que nous sommes face à une représentation de la violence, la distance est évidente (c'est ce qui permet la catharsis, théorie d'Aristote selon laquelle le spectacle d'émotions fortes «opère la purgation» de ces émotions), tandis qu'avec des outils comme la télévision, le cinéma ou encore les casques de réalité virtuelle, cela peut être très difficile de garder cette distance et de garder son esprit critique. Donc des personnes fragiles peuvent confondre réalité et fiction.

«L'outil n'est-il pas utilisé comme instrument d'allucination confusionnelle, de déréalisation qui prive le spectateur de toute distance»

Tout va se jouer alors au moment de la réception de ces images, lors de leur partage mais également en passant par une éducation du regard. Pour former un regard, la parole et la discussion sont indispensables pour mettre une distance avec les images.

Tous les acteurs, (fabricants, diffuseurs, producteurs, lecteurs) doivent être conscients et travailler sur cette distance, l'espace narratif doit toujours permettre au spectateur de construire sa place.

Modzain explique qu'une éducation du regard par la parole et la pensée permettra à chacun d'accéder à une liberté de discernement. Pour elle, la résistance passe par «la patience du regard et la respiration de la parole».

Comment mettre en place ces moyens, quels sont les systèmes déjà mis en place ? Comment provoquer ces dialogues de sorte qu'ils deviennent des réflexes chez les plus jeunes ?

Mais avant tout, entre réalité et fiction comment savoir où se positionner et quelle distance respecter face aux images ?

POUR COMPRENDRE LES MÉDIA

Mashall Mc Luhan

Mashall Mc Luhan est l'un des premiers théoriciens de la communication et des études sur l'analyse des médias. Philosophe et sociologue canadien, membre de l'école de communication de Toronto, il fut l'un des principaux fondateurs des études contemporaines sur les médias et leur influence sur l'ensemble de la société.

Dans son essai *Pour comprendre les Média*, publié en 1964, (qui succède et reprend son premier livre sur le sujet *La mariée mécanique: Folklore de l'homme industriel*, sorti en 1951), Mc Luhan développe sa thèse principale «The médium is the message». Thèse selon laquelle, le message contenu dans la communication est en réalité accessoire, le média choisi est le véritable message.

Pour l'auteur, le médium, c'est ce qui transporte, c'est un canal, c'est lui le véritable message. L'outil qui transmet, a plus d'importance que le contenu que nous percevons. La manière dont nous saisissons les choses et d'ailleurs transformée petit à petit par le médium qui nous les apporte, et c'est notre transformation qui va elle entraîner un changement dans la civilisation. Le médium conditionne.

Les médias sont des extensions des facultés humaines, le livre est l'extension de l'oeil, les vêtements de la peau, la roue du pied, le téléphone du système nerveux, etc...

«Tout prolongement, que ce soit de la peau, de la main ou des pieds, influe sur l'ensemble du complexe psychique et social»

Le médium va préparer et façonner notre environnement et donc notre manière d'être ensemble par le biais de la sensorialité, de la sensibilité, mais aussi dans la manière de concevoir l'autre, le rapport «d'être» avec l'autre, en matière de temps et d'espace.

Pour Mc Luhan il y a eu trois périodes dans l'histoire de l'homme : l'âge de la parole (le premier média qui a permis à l'homme de s'affranchir de son milieu naturel, qui fut de la préhistoire au Moyen-Âge), l'âge de l'imprimerie et enfin, l'âge électronique (depuis l'invention du télégraphe). Grâce à la parole, l'homme a pu transmettre

son expérience et ses connaissances, et il en fut de même pour les médias qui l'ont succédé. Les médias sont des traducteurs, ils permettent de définir de nouvelles perceptions de notre réalité.

La photographie est elle aussi un moyen de présenter le monde différemment. Elle possède une dimension tactile, il est possible de s'en approcher au point de la toucher, de toucher les éléments qui y sont représentés.

L'arrivée du numérique a fait revenir plein de sens que nous utilisons très peu depuis l'invention de l'imprimerie de Gutenberg. Notamment le sens du toucher. On touche avec les doigts nos téléphones, nos tablettes, nos ordinateurs, on swipe les écrans, tout est tactile. Le toucher n'a jamais été aussi présent qu'aujourd'hui dans notre consommation médiatique.

La relation que nous entretenons avec ces objets est de l'ordre de l'intime, nous ressentons tous le sentiment que notre téléphone est une extension de nous, de nos sens, de notre système nerveux.

De nouvelles façon de raconter l'actualité se sont développées pour s'adapter à ces nouveaux médias numériques (sur les téléphones, les réseaux sociaux, la réalité virtuelle etc...). Les informations ont de nouveaux formats, et donc les photographies sont utilisées de nouvelles manières. Nous ne lisons pas de la même manière une photographie dans un journal et une lue sur facebook. Notre lecture s'adapte au format. Tous ces nouveaux médias nous transforment, et transforment la société.



LES USAGES DE LA PHOTOGRAPHIE EN TEMPS DE GUERRE: LE CAS DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DE L'ALGÉRIE

L'Algérie, depuis sa conquête en 1830, faisait partie intégrante du territoire Français. En 1954, plus d'un million de «pieds-noirs» y résidaient ainsi que plus de neuf million de musulmans. Le gouvernement Français était extrêmement attaché à ce territoire qui fortifiait sa puissance si bien que la guerre d'indépendance qui se déroula de 1954 à 1962 fut extrêmement douloureuse au point qu'à la fin de la guerre, les Français souhaitaient pour la plupart, l'oublier.

Cependant, les présidents parlent seulement «d'événements» mais jamais de «guerre», puisqu'il s'agirait de reconnaître la guerre civile, ce qui lui donna l'appellation de «guerre sans nom».

Cette guerre fut extrêmement inégalitaire notamment d'un point de vue de la production d'images. Du côté des partisans de l'Algérie Française, une énorme masse de clichés fut fournie par les services de l'armée Française, (dans les archives photographiques, cent mille clichés sont consultables), cependant, très peu furent utilisés. Les clichés utilisés par la presse ont été l'instrument d'une importante propagande, qui ont justifiées des massacres, des représailles... mais également des clichés de pacification, montrant une France qui protège, soigne... Il n'existe pas, à nos jours, alors que la France a

reconnu ces actes : des clichés sur la torture pratiquée là-bas.

Du côté opposé, existent seulement quelques photographies prises par des Algériens et saisies par les troupes Françaises ou encore des reportages faits par des reporters étrangers dans des zones étroitement contrôlées par l'ALN (armée de libération nationale).

L'inégalité de cette guerre d'image venait également de l'inéquité des moyens techniques et technologiques déployés autour de la médiation des conflits.

«il est possible de fabriquer des images à travers lesquelles on ne voit rien de la guerre»

-Marie Chominot

L'absence de communication et de photographies partagées dans les médias Français soutenait l'idée de non guerre que le gouvernement répandait.

Les photographies sont un facteur pour faire basculer l'opinion publique, mais la rétention d'images est également une stratégie puissante, puisque s'il n'y a pas d'images, il n'y a pas de preuve (ex: Corée du Nord) donc cela n'existe pas.



L'armée Française a gagné la guerre militaire face au FLN. Cependant, politiquement, la France a perdu l'Algérie. Il s'agissait donc en réalité de plusieurs guerres, militaire et politique. Aujourd'hui, alors que les témoins de cette guerre disparaissent peu à peu, l'existence de l'Algérie est primordiale pour raconter l'histoire. Quel fut le rôle de la photographie de presse ainsi que son absence dans le conflit pour l'indépendance de l'Algérie ? À quelles fins fut-elle utilisée ?



BIBLIOGRAPHIE

Ce que je vais lire :

Regards sur l'Algérie: (1954-1962),
Camille Chominot
<http://www.lm-magazine.com/blog/2019/03/01/marie-chominot/>

Photographier la guerre d'Algérie,
Benjamin Stora

SITOGRAPHIE

<https://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2002-3-page-110.htm>

<https://journals.openedition.org/insaniyat/2058>

https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2004_num_1249_1_4188

<https://benjaminstora.univ-paris13.fr/index.php/premieres-pages-57/170-photographier-la-guerre-dalgerie-par-laurent-gervereau-et-benjamin-stora.html>

ICONOGRAPHIE & RÉFÉRENCES



Exposition Erik Kesseils, 24 hrs of photos, 2013

Un salle remplie d'impression de tout ce qui avait été mis en ligne dans le monde en une journée. Masse, poids, poubelle. C'est impossible à organiser. Version 21ème siècle de notre rapport à l'image, aucune de ces photos ne se revendique oeuvre.

Fake News Margaux Boidron

Le journal est basé sur le Format d'un mensuel et retrace les Fake news les plus partagés du mois.

L'application PICT est un outil didactique qui traite des images d'actualité en prenant le contrepied de la vitesse de l'information. Chaque jour, elle nous propose de prendre le temps de lire une image



La marque en moins

Transparence radicale. La société a choisi de ne pas utiliser d'images pour le marketing des produits qui pourraient influencer et mentir sur le réel contenu de ces derniers. Seuls, la marque, le contenu et la designation du produit sont présents sur le packaging.



L'oeil de la machine, Miguel Chevalier

Oeuvre de réalité virtuelle générative et interactive qui revisite certains chefs-d'oeuvres d'Ingres. Les différents tableaux se métamorphosent en temps réel grâce à un programme informatique. Des capteurs détectent la présence des visiteurs et provoque des déformations sur l'image en fonction de leurs mouvements.



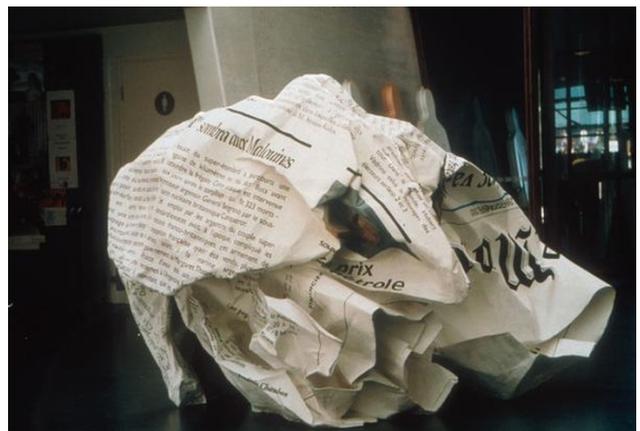
Thomas Dimetto

La double lecture de l'image, on peut voir à la fois la Femme, et l'animal.



Myth Busters, Velcro

Projet pour combattre les Fake news autour de l'épidémie du Covid-19. Plusieurs personnages (ludiques et colorés) prennent la parole en reprenant des mensonges, des idées complotistes, trouvés couramment sur internet, mais rétablissent la vérité sur ces faits en rappelant les mesures officielles de l'OMS.



Le Monde, Wang Du

Sculpture de plus de 2m.

Les médias ont envahi notre paysage quotidien, pour lui, ces derniers tendent à prendre de plus en plus le pas sur la réalité. Avec cette oeuvre monumentale il montre que nous consommons des médias de la même manière que nous consommons des biens, des objets, à outrance.

RECHERCHES



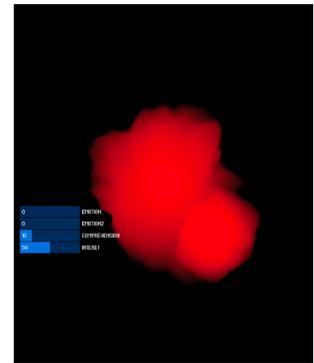
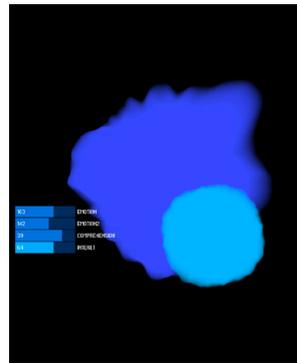
Magazine EN QUÊTE D'ESPÈCE

Création d'un Magazine didactique pour les 10-14ans mais faussement scientifique. Dans cette édition il a beaucoup d'illustrations (scientifiques)/ images (retouchées) très réalistes qui soutiennent le propos que de nouvelles espèces d'insectes sont apparues. Il s'agit d'une sorte de magazine "Fake News", dans lequel j'utilise de nombreux procédés pour donner l'illusion d'une réalité.



Magazine BEWARE

Création un support qui va convaincre de l'existence et de l'authenticité d'objets hantés. Travail sur les différentes dimensions.



Projet Newspapers data

Cartographie et data visualisation, mise en relief des différentes informations données par plusieurs journaux et sites d'informations. Projet processing développé : (inspiré des travaux sur la data visualisation de Peter Crnoknark). Génération d'une forme mouvante, en fonction de certains paramètres qui vont évaluer un article (peu s'adapter à une image) d'un certain journal en fonction du ressenti du lecteur.

INTOXVIRUS

LES GESTES BARRIÈRES

FACE À LA PANDÉMIE D'INFOX

Ensemble, luttons contre les fausses informations, les rumeurs...



VÉRIFIEZ SI L'INFO EST EXACTE



RECOUPEZ LES INFOS ENTRE DIFFÉRENTES SOURCES D'INFORMATIONS



UTILISEZ DES SITES DE FACT-CHECKING
Les décodeurs, Désintox, Les Observateurs, Hoaxbuster, Vrai ou Fake...

Intoxvirus

Création d'une campagne publicitaire « Les gestes barrières (numériques) Face à la pandémie d'inFox ». Série de petits pictogrammes illustrant les « bons gestes » pour se protéger des Fakenews, en se basant sur la campagne de sensibilisation pour Faire Face au coronavirus.



DISPARITION

Disparition de la photographie : toutes les photographies d'un journal disparaissent et seul le texte et les légendes restent. Est-ce qu'on peut se passer d'elle ?

Est-ce qu'on peut la remplacer ?

Est-elle sans surprise ?



Carnets de collage

Récolte et échantillonnage puis confrontations d'images et de titre d'articles.

Jeu avec rôle du titre pour donner un sens particulier à une image.



Double images

Expérimentation qui consiste à combiner deux images, complémentaires ou au contraire, qui n'ont aucun lien entre elles. Le spectateur doit se déplacer dans l'espace pour saisir le contenu et le sens de chacune d'entre d'elles.

LES PISTES DE RECHERCHES

Les questionnements

D'un point de vue éditorial, comment fonctionne la photographie ? Comment le designer graphique va-t-il l'intégrer au reste du journal, quel va être son incidence sur le lecteur ? Peut-on se passer d'elle ? Qu'est-ce qui pourrait la remplacer ? Aujourd'hui, lorsqu'elle accompagne un article, est-elle sans surprise ?

Je souhaite travailler sur les différentes dimensions que la photographie propose et donne à voir, questionner la notion de distance par rapport à l'image, les points de vues, les cadrages... Il faut également questionner les influences du numérique sur la narration, comment peut-il modifier notre perception d'une photographie ou comment peut-il transformer le sens narratif, le ton d'une photographie (réglages, nuances, couleurs, luminosité...).

Domaine d'intervention

Démontrer les pouvoirs du designer en donnant un minimum d'outil au public tout en lui ouvrant les yeux à lui également.
Aider à une prise de conscience des deux cotés, celui qui fait et celui qui regarde.

Techniques & technologies engagées

Keenect, processing, édition, expériences interactives.

Les idées de projets

*Fabrication d'une installation interactive (avec une caméra keenect) qui projette une image, une photographie, qui en fonction de l'espace, de la distance entre le spectateur et le visuel, raconte quelque chose de différent. Le positionnement du spectateur va provoquer des modifications visuelles, du sens de la photographie.

CF Mondzain

référence : L'oeil de la machine 2019, Miguel Chevalier (oeuvre de réalité virtuelle générative)
<https://www.miguel-chevalier.com/news/oeil-de-la-machine-2019>

Avec ces expérimentations, je souhaite rendre compte physiquement, avec notre regard et notre position dans l'espace, l'importance de la distance/ proximité à avoir en face d'une image.

*Expérimentation sur la notion de raccourcis de l'information engendrée par les médias numériques.

*Production de matière médiatique, générateur de Fake news, démonstration de manipulation pas l'image.

